

alors, je citerai les premiers vers d'un sonnet que lui envoie François d'Amboise :

Une telle *verdeur*, mon docte *du Verdier*,
Se trouve en ton beau champs, que la mesme *verdure* (1)
N'est plus *verte* et gaye, encores que Nature
Ait prodigue étallé son trésor printannier.

En 1567, parut à Lyon chez Jean Marcorelle, le premier ouvrage imprimé de du Verdier : une tragédie qui avait pour titre *Philoxène*, pièce introuvable, inconnue — c'est tout dire — à de Soleinne, le plus grand collectionneur de pièces de théâtre qui ait jamais été (2). Selon Lérís, elle aurait été jouée à Lyon en 1567 (3) ; cela n'est pas impossible, mais nous n'en avons pas la preuve.

Vers ce temps là du Verdier prenait tellement au sérieux sa profession d'homme d'armes, qu'il écrivit jusqu'à quatre ouvrages sur la guerre. Deux sont restés manuscrits, et ne sont même pas mentionnés par du Verdier dans le catalogue de ses œuvres, sans doute parce qu'il avait renoncé à jamais publier ces travaux de jeunesse qu'il jugeait imparfaits. L'un était une *Polémarchie*, le second une traduction française du *Duelle* ou *Traité de l'art militaire* de Paris de Puteo (4).

(1) C'est-à-dire *la verdure mesme*.

(2) Au t. I^{er}, p. 157, de la *Biblioth. dramatique de M. de Soleinne*, on mentionne *Philoxène* entre les *desiderata* de cette célèbre collection.

(3) *Dict. portatif des théâtres*, p. 348. M. Brouchoud (*les Origines du théâtre à Lyon*, p. 24) n'a constaté aucune trace de l'existence d'un vrai théâtre à Lyon au xvi^e siècle après 1541.

(4) Au verso du titre des *Antithèses* (voy. plus bas) est la permission à Benoît Rigaud, signée G. de Gadaigne, et datée du 4 août 1568, d'im-